

COSMOS 1969

THIERRY BALASSE
COMPAGNIE INOUÏE

SAM 12 JAN 2019 (19H30)

GRAND THÉÂTRE

1H30



PLEIN TARIF : 29€
TARIF RÉDUIT : 21€
CARTE : 19€ / CARTE + : 15€

LEQUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Dossier de
Presse



La compagnie Inouïe - Thierry Balasse présente

La bande musicale de la mission Apollo 11



**Concert-spectacle pour corps aérien,
courbe suspendue, six musiciens et
dispositif sonore immersif**

Musique originale:
Thierry Balasse

Musique mémorielle:
Pink Floyd + The Beatles,
David Bowie, King Crimson

Scénographie et lumières:
Yves Godin

Écriture aérienne:
Chloé Moglia

Le souvenir, la mémoire comme source d'émotions retrouvées et renouvelées. La mémoire qui m'a donné le désir de retourner sur « The dark side of the moon » (la lune, déjà présente) avec les Pink Floyd, qui m'a donné envie de ré-explore la « Messe pour le temps présent » avec Pierre Henry, et qui aujourd'hui me remet en lien avec le petit garçon de 5 ans que j'étais lorsque au mois de juillet 1969 mon père m'a réveillé dans la nuit pour voir ces tâches blanches sur l'écran de la télé et qui, me disait-il, était le « premier homme à marcher sur la lune ».

Le sensoriel pour apprendre à écouter et à regarder notre monde en ouvrant nos sens, pour le vivre différemment. Ne plus regarder le cosmos comme une voûte céleste écrasante, mais comme un espace infini. Quitter le regard de la peur pour aller vers la connaissance par l'étude et les sens. Allier le scientifique et l'artistique pour quitter la mystification.

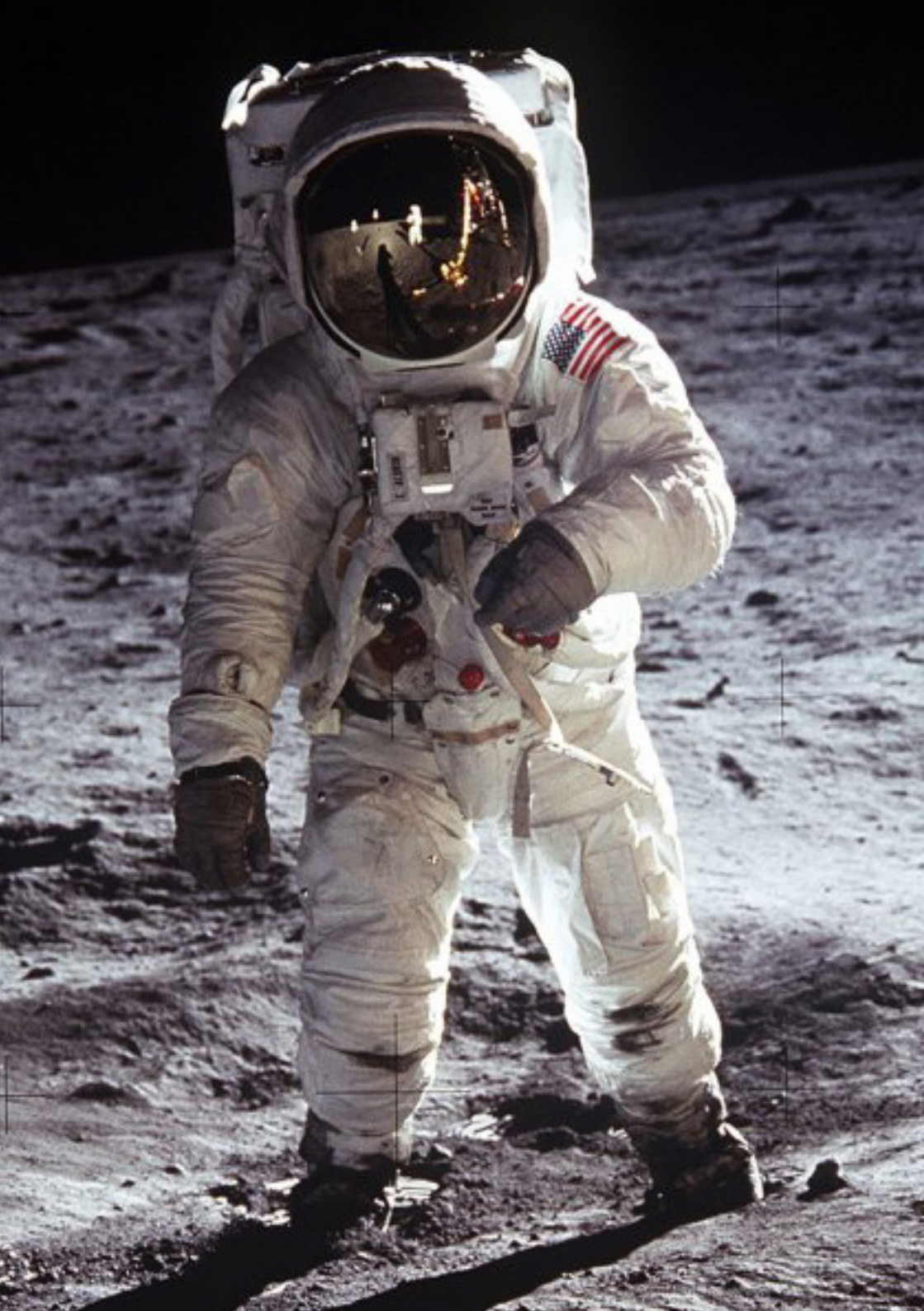
L'appel du cosmos et l'exploration spatiale qui en découle est l'occasion pour l'homme de vivre une expérience sensorielle, esthétique et philosophique exceptionnelle, notamment en découvrant la vision de notre planète de façon décentrée.

Thierry Balasse

Quelle aurait pu être la bande musicale de la mission Apollo 11?

Quels sons pouvons-nous imaginer pour sculpter l'espace quantique?

Quel parcours sensoriel a pu vivre Neil Armstrong pendant la mission?



1969

Fin du mois de juillet. Le monde entier (400 millions de téléspectateurs) a le regard tourné vers la Lune, et le groupe Pink Floyd est en direct dans les studios de la BBC pour accompagner musicalement l'événement : c'est le point culminant du programme Apollo, avec la mission Apollo 11 qui a permis à Neil Armstrong de poser pour la première fois le pied sur la lune.

Cette année est également le point culminant d'une autre aventure, car elle voit l'arrivée sur le marché des deux synthétiseurs qui ont marqué le monde du studio et de la pop musique : le Minimoog et le Synthesi EMS VCS3, deux machines que le groupe Pink Floyd utilisera notamment pour l'album « The dark side of the moon ».

Ces deux révolutions, faisant entrer l'univers cosmique dans la musique des années 60/70, sont la genèse du spectacle COSMOS 1969.

Avec COSMOS 1969, **Thierry Balasse** propose une écriture scénique qui mêle sculpture sonore en multidiffusion immersive, sculpture de l'espace par la scénographie et la lumière, exploration de cet espace par le corps d'une artiste en suspension, flottant au-dessus des musiciens. Suspendue à la ligne courbe dessinée par **Yves Godin**, **Chloé Moglia** conçoit une performance inspirée par les différentes étapes de la mission Apollo.

Le temps d'un spectacle, retourner sur la lune...

...et rejoindre le cosmos

En nous propulsant dans son **monde visuel**, **Yves Godin**, qui travaille l'espace scénographique, crée une transparence habitée, comme une vibration atomique aux limites de notre perception visuelle, une hallucination en trois dimensions.

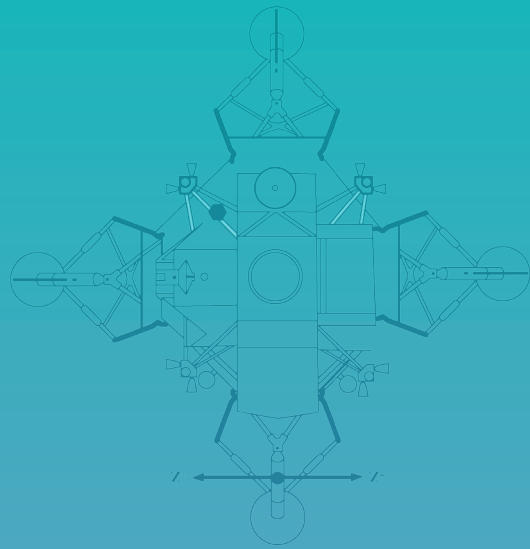
Yves Godin interroge une nouvelle fois notre relation contemporaine à la lumière (le sujet d'étude principal des cosmologistes) à travers le médium artistique.

Tout en nous plongeant dans un **monde sonore** composé de titres marquants de la pop des années 60/70, **Thierry Balasse** propose par ailleurs une création musicale centrale qu'il souhaite « quantique », inspirée par ses rencontres avec divers scientifiques, cosmologistes, physiciens, chimistes et minéralogistes. La réalisation de cette « musique quantique » s'appuie sur la vibration originelle du son et explore l'espace de la salle de spectacle pour créer une sculpture sonore immersive tour à tour terrienne (sons réalistes) et cosmique (sons synthétiques), une composition réalisée sur ses synthétiseurs analogiques de prédilection, le Minimoog et le Synthesi EMS VCS3.

Ces synthétiseurs permettent de reproduire musicalement certains phénomènes naturels ou expériences de laboratoire. Couplés à la station numérique d'exception Pyramix ils génèrent des effets de localisation très rapides, à l'instar de nos « particules élémentaires » (mais peut-on encore parler de « particules » ?)

En observant **le corps** de Neil Armstrong, transposé dans le travail de **Chloé Moglia**, qui s'attarde sur les courbes de densité et d'évanescence, de poids et de légèreté dans l'espace temps dilaté du voyage de la mission Apollo 11.

Par la pratique de la suspension, Chloé Moglia souligne le paradoxe de la force et de la fragilité, et dessine parfois la gravité modifiée (sur la lune) et parfois l'apesanteur totale durant les vols spatiaux.



L'axe dramaturgique :

La mission Apollo 11 et le cosmos

La mission

Entre 1961 et 1975, s'est déroulé aux Etats-Unis le programme spatial Apollo dont le point culminant fut la mission Apollo 11 réalisée en 1969 et qui permit à Neil Armstrong d'être le premier homme à poser le pied sur la lune.

Avant cela, Neil Armstrong, comme ses deux compagnons de route, a dû s'entraîner physiquement et apprendre à piloter ces nouveaux appareils, puis lors de la mission, résister à la pression du décollage, placer le vaisseau en orbite terrestre, préparer le module lunaire, le placer en orbite avant l'alunissage. Puis, après l'exploration, redécoller et retourner vers le vaisseau spatial, dont la capsule supérieure permet un retour vers la terre à la vitesse d'un bolide avant de rejoindre l'océan...

Autant d'étapes qui constituent les différents mouvements de notre spectacle.

L'homme

Dans les dernières minutes avant que le module lunaire (L.M.) de la mission Apollo 11 ne se pose sur le sol de notre satellite, Neil Armstrong qui souhaite absolument que cette mission ne soit pas ressentie comme une épopée héroïque ou un geste artistique et met en avant le côté technique de la prouesse, doit finalement prendre en main sans assistance la phase finale de l'alunissage. L'ordinateur censé le faire est saturé d'informations et ne peut plus être considéré comme fiable.

C'est donc bien un être humain, et pas une machine ou un ordinateur, qui pose le L.M. sur la lune, en mode « manuel », en juillet 1969.

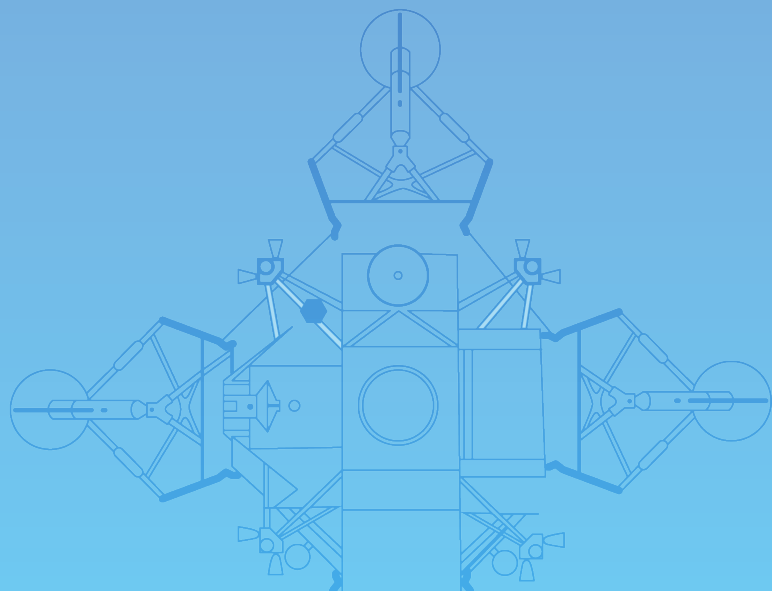
L'homme, l'être humain au centre d'un incroyable voyage qui fut sans doute le seul événement de l'histoire de l'humanité à mobiliser autant d'attention en même temps, partout sur notre petite planète. L'humain qui est présent dans notre spectacle par par un artiste aérienne qui incarne de façon poétique Neil Armstrong et qui traduit avec le corps toutes les positions et changements d'état (pression maximale, pesanteur modifiée et apesanteur) que connaissent les astronautes au cours des différentes phases du voyage.

Le cosmos

Depuis le développement de la physique quantique, le monde scientifique nous invite à abandonner tout ce que nous avons appris en cours de physique pour accepter de reconsidérer notre monde, l'espace et le cosmos sous un jour nouveau. Il nous faut désormais accepter que les éléments basiques de notre monde ne sont pas les particules dont on nous a tant parlé (noyau, électrons, neutrons), mais bien des phénomènes ondulatoires, finalement très proches du phénomène sonore.

Il s'agit donc d'explorer le monde des trous noirs, de la gravitation, de l'espace, mais aussi l'infiniment petit et ses lois qui défient l'entendement humain. Nous aborderons ces questions avec des scientifiques qui cherchent actuellement le moyen de rendre cohérentes les lois qui semblent régir l'espace infini, et celles de notre infini petit qui nous constitue et qui semble n'être que vibrations, afin d'en dégager des pistes de travail pour la musique « Quanta Canta » et pour l'éclairage de cette séquence centrale.

L'axe musical: Créer la bande musicale de la mission Apollo 11



Vers une «musique quantique»

Création originale de «Quanta Canta»

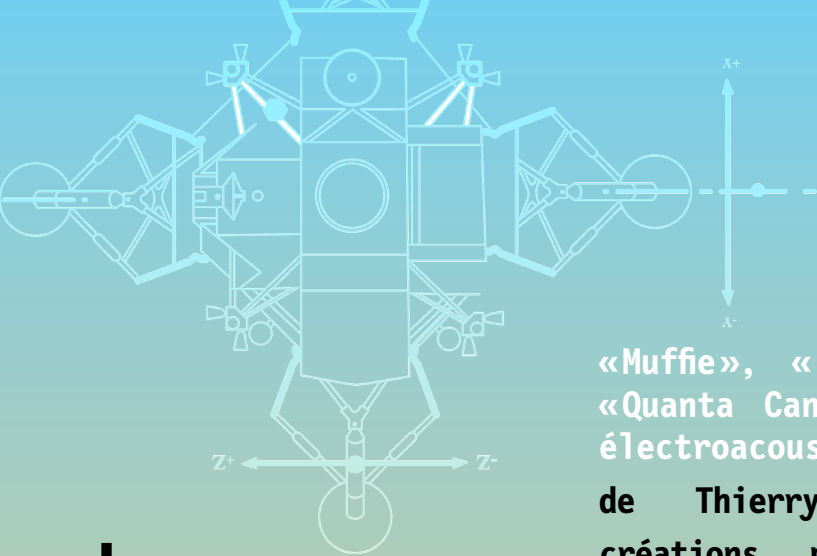
L'onde gravitationnelle qui a tant fait parler d'elle, perçue en septembre 2015 par les derniers outils de la NASA, résultante du choc entre deux trous noirs, a été traduite aussitôt par la NASA en onde sonore afin de rendre le phénomène sensible pour chacun d'entre nous.

L'analogie entre les récentes découvertes en cosmologie (les ondes gravitationnelles par exemple, ou le fond diffus cosmologique) et le phénomène sonore me conduit à imaginer une musique originale composée sur de vieux synthétiseurs analogiques permettant de reproduire musicalement certains phénomènes naturels ou expériences de laboratoire. Ils sont couplés à une station numérique d'exception permettant des effets de localisation très rapides, à l'instar de nos particules élémentaires... La musique utilisera également le principe du ralentissement à l'extrême, comme un effet de distorsion maximale du son pour entrer dans sa matière intime, dans les limites de la vibration étendue à son maximum.

La pop des années 60 et 70 – Musique mémorielle

De la même façon que le film *2001 l'odyssée de l'espace*, sorti en 1968, est marqué par sa bande musicale constituée de thèmes célèbres issus du répertoire classique, nous jouons sur scène la bande musicale de la mission Apollo en puisant dans le répertoire de la musique pop de la fin des années 60 et du début des années 70. Le choix des titres se fait en fonction du désir de mettre en avant d'une part, le travail de la voix (l'humain), et d'autre part, l'arrivée foisonnante du travail du son par l'utilisation des effets spéciaux et des tous nouveaux synthétiseurs Moog et EMS commercialisés en 1969 (la technologie).

Les chansons sont également choisies pour leurs paroles pouvant exprimer des voyages intersidéraux et les bouleversements philosophiques d'un être humain face à l'espace.



Le spectateur peut entendre :

«Muffie», «Ilyana» et «Quanta Canta» pièces électroacoustiques...

de Thierry Balasse, créations pour synthétiseurs analogiques et système de spatialisation numérique.

«Set the control for the heart of the sun»

des Pink Floyd, avec le synthétiseur, la percussion, la voix, les paroles témoignant du rapport de l'homme à l'immensité de l'univers.

«Space Oddity»

de David Bowie, avec les voix de la mission Apollo (que nous ajoutons) et la voix chantée, conversation entre la terre et un cosmonaute en mission.

«Astronomy domine»

des Pink Floyd, avec le son, les paroles décrivant un voyage dans l'espace et faisant référence à Dan Dare, personnage de fiction, héros de l'espace.

«Epitaph»

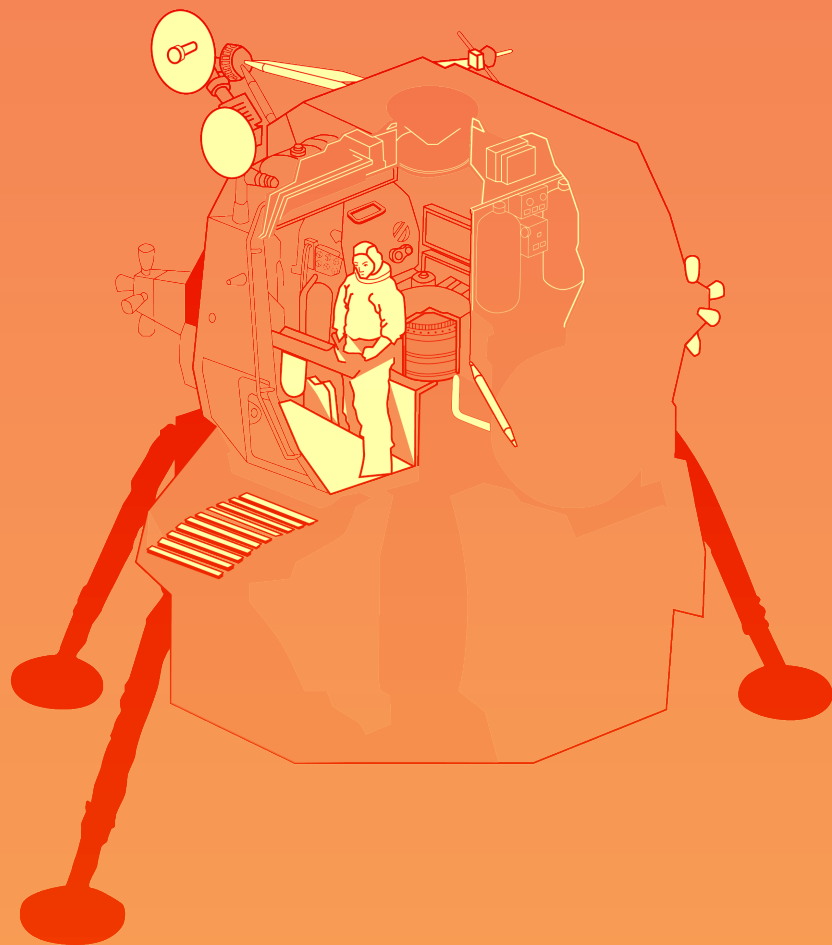
de King Crimson que nous réarrangerons pour valoriser la partie vocale de la chanson.

«Because»

des Beatles, avec l'arrangement des voix que nous mettons en valeur avec l'utilisation du piano électrique, et avec le synthétiseur Moog utilisé pour la première fois par les Beatles.

«Echoes»

des Pink Floyd pour une séquence mêlant voix, synthétiseur et instruments pop, et des paroles poétiques reprenant le thème de «set the control for the heart of the sun».



La distribution :

Courbe suspendue : Chloé Moglia ou Fanny Austray

Chant : Elisabeth Gilly

Basse et chant : Elise Blanchard

Batterie : Eric Groleau

Guitare : Eric Lohrer

Synthétiseurs, piano électrique & chant : Cécile Maisonhaute

Synthétiseurs et électroacoustique : Thierry Balasse

Régie son façade : Benoit Meurant

Régie son retours : Julien Reboux

Régie plateau : Max Potiron

Régie générale et lumières : Thomas Leblanc

Scénographie et lumière : Yves Godin

Ecriture aérienne : Chloé Moglia

Costumes : Alexandra Bertaut

Etude, Conception et Construction de structures et agrès :

Silvain Ohl et Eric Noël

Préparation vocale : Valérie Joly

Production : compagnie Inouïe-Thierry Balasse.

Création à la Maison de la Musique de Nanterre les 12, 13, 18, 19 & 20 janvier 2018.

En coproduction avec : La Maison de la Musique de Nanterre, La Filature scène nationale de Mulhouse, Théâtre Durance scène conventionnée de Château-Arnoux-Saint Auban, MCB°-Maison de la culture de Bourges-scène nationale, Le TAP Scène nationale de Poitiers, Les Scènes du Jura – Scène nationale, TANDEM-scène nationale Arras-Douai, Théâtre scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, La Barcarolle EPCC d'Arques.

Avec l'accueil en résidence de création de la Maison de la Musique de Nanterre et Le POC-Pôle Culturel d'Alfortville.

La pièce Quanta Canta de Thierry Balasse est une commande du festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan.

Cosmos 1969 reçoit également les soutiens suivants : L'aide à la création de la Région Ile de France. L'aide à la création musicale du conseil départemental du Val-de-Marne.

L'aide à la création d'un spectacle musical de la SPEDIDAM. L'aide à la création de l'ADAMI. L'aide à la production du CNV. Avec le soutien d'ARCADI.

«LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées». «L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.»

« Cosmos 1969 », planant voyage vers la Lune

La compagnie Inouïe met en musique la mission Apollo 11.

LE MONDE | 24.01.2018 à 09h38 | Par Pierre Gervasoni



Logo du spectacle « Cosmos 1969 », par la compagnie Inouïe. DR

« *Nous sommes en 1969, le compte à rebours a commencé. Bon voyage !* », lance Thierry Balasse, directeur artistique de la compagnie Inouïe, au public de la Maison de la musique de Nanterre (Hauts-de-Seine), samedi 20 janvier, avant que ne débute *Cosmos 1969*. Présenté comme un « regard sur la mission Apollo 11 » – le programme spatial américain qui permit à l'homme de marcher sur la Lune pour la première fois, le 20 juillet 1969 –, *Cosmos 1969* tente le pari d'un double point de vue sur l'événement. D'une part, la fidèle reconstitution (avec l'assistance d'un quarteron d'experts) ; d'autre part, la libre interprétation (avec l'apport de créateurs investis dans les arts de la scène, de la lumière ou du son).

Lire aussi : Pink Floyd : l'obscur clarté de « The Dark Side of the Moon »

(musiques/article/2018/01/11/pink-floyd-l-obscur-clarte-de-the-dark-side-of-the-moon_5240157_1654986.html)

L'étirement du propos entre hier et aujourd'hui s'apprécie d'emblée sur le plan musical : des chansons d'époque (principalement de Pink Floyd) s'intègrent à une trajectoire de nature électro-acoustique (le domaine habituel de Thierry Balasse, arpenté notamment aux côtés de Pierre Henry). Ainsi en va-t-il de l'amorce du spectacle où, plongé dans le noir, on entend le vent devenir souffle puis le souffle devenir voix. Graduée avec métier, cette introduction permet aux interprètes d'entrer en scène. Sur la gauche du plateau, les musiciens (batterie, basse et guitare électriques, claviers, chanteuse) en combinaison bleu d'acier, et, sur la droite, Thierry Balasse (entouré de ses « machines », synthétiseur et consoles de mixage) qui, en chemise blanche et cravate sombre, fait office de commandant de bord. Le voyage (aller-retour) durera environ une heure et demie, et comportera cinq phases, qu'illustreront neuf plages musicales avec, en toile de fond, une animation abstraite conçue par l'éclairagiste Yves Godin.

Chorégraphie en suspension

Les « préparatifs avant le décollage » débutent avec *Muffie*, une composition « ventée » de Thierry Balasse avant de s'appuyer sur du Pink Floyd pur jus (*Set the Control for the Heart of the Sun*, de Roger Waters), qui sonne comme la version moderne d'une incantation tribale. L'étape suivante, « décollage et mise en orbite terrestre », aspire avec force décibels à partager l'émerveillement en s'appuyant sur l'extatique *Space Oddity* de David Bowie. Le « vol translunaire » s'effectue ensuite avec la transe énergétique d'*Astronomy Domine* (Pink Floyd, façon Syd Barrett cette fois). Un vrai changement de dimension, spatiale et artistique, que consacre l'apparition de Fanny Austry. L'artiste circassienne suggère alors l'apesanteur par une chorégraphie en suspension (parfois d'une seule main à six mètres du sol) sur une rampe profilée comme une courbe infinie. Fascinant. On touche là au sommet artistique du spectacle.

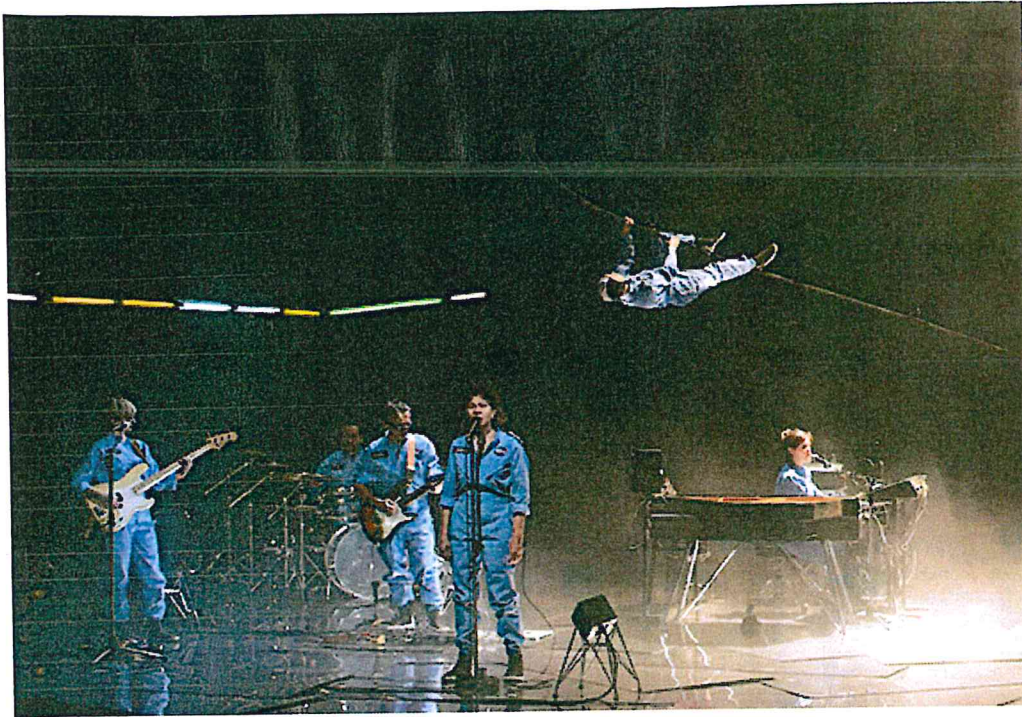
Il est, hélas, suivi par une adaptation très kitsch d'un air de Purcell chanté par Cécile Maisonhaute. La nostalgie (celle, sans doute, éprouvée par Thierry Balasse se revoyant devant la télé achetée « pour l'événement » par son père) ne dure pas trop, et le rétro reprend les commandes. D'abord pour l'« alunissage », avec une célébration hymnique (*Echoes*, de Pink Floyd) du fameux « petit pas pour l'homme », puis pour la gestion du « retour sur terre » avec un King Crimson (*Epitaph*) à la conscience plus planétaire que l'épilogue très candide (*Because*, des Beatles) de ce parcours souvent prenant, mais parfois gâté par les bons sentiments.

Cosmos 1969, par la compagnie Inouïe. Le 27 janvier au Pôle culturel d'Alfortville, le 1^{er} février au Théâtre de Bastia, le 7 février au Théâtre de Saint-Nazaire... En tournée jusqu'en septembre. Inouïe.co (<http://www.inouie.co/fr/spectacles/cosmos-1969>)

demi-cadratin –

JEUDI 25 JANVIER 2018

Cosmos 1969



Élise Blanchard, Éric Groleau, Éric Lohrer, Élisabeth Gilly, Chloé Moglia, Cécile Maison-

Une mémoire sonore, des émotions physiques

En 2012, à la Maison de la musique de Nanterre, Thierry Balasse et sa compagnie Inouïe créaient *La Face cachée de la Lune*, un spectacle-concert autour de l'album *Dark Side of the Moon* des Pink Floyd, intégralement réinterprété sur scène. En 2018, avec *Cosmos 1969*, Thierry Balasse s'intéresse à la mission Apollo XI, au premier pas d'Armstrong sur la Lune. Mais à sa manière, c'est-à-dire ailleurs et autrement. Pas de récit didactique, pas d'images d'archive, à peine quelques voix d'époque – mais une mémoire sonore, des émotions physiques, un peu quantiques et très bouleversantes.

demi-cadratin -

JEUDI 25 JANVIER 2018

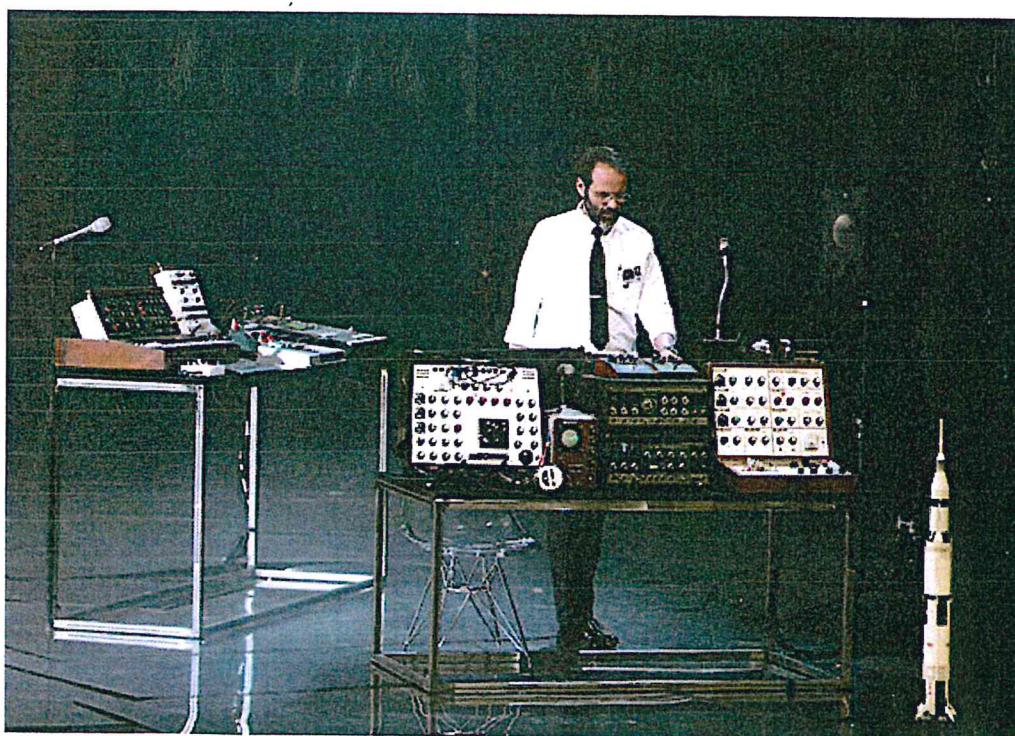
“Ground control to Major Tom” (*Space Oddity*, David Bowie)

Là haut, en combinaison de vol et bonnet “Snoopy”, Armstrong s’élève, enroule, déroule son corps le long d’une orbite imaginaire

vers la Lune. Ses mouvements sont ralentis, déliés, comme en apesanteur malgré la gravité qui d’ordinaire nous plombe. Mais lui – ou plutôt elle car Armstrong est une femme – c’est autre chose : à mains nues, rien ne semble pouvoir affecter sa liberté de mouvement au-dessus de la scène.

Dessous, dans le costume ordinaire de la Nasa des années soixante – chemise blanche, stylos agrafés, cravate, pantalons et souliers vernis noirs – le *Flight Director* établit la communication entre ses synthétiseurs et la femme, là-haut, si puissante et si fragile dans les lumières d’aurore boréale.

Le vertige a ceci de fascinant qu’il modifie nos perceptions : le son, les lumières, le déploiement du corps de l’astronaute au-dessus de la scène sont en ce sens vertigineux.



Thierry Balasse

demi-cadratin –

JEUDI 25 JANVIER 2018

**“One small step for man, one giant leap for mankind”
(Neil Armstrong, 20 juillet 1969)**

Spectacle-concert pour musiciens, artiste en suspension et émotions immersives, *Cosmos 1969* propose une évocation poétique de la mission Apollo XI.

Sans référence explicite, ni récit documentaire, ni vidéo d'époque : à chacun de construire ses propres images mentales d'un moment qui fait aujourd'hui partie de l'histoire de l'humanité.

Dans une progression musicale rigoureusement construite, du compte à rebours initial au retour sur Terre, au retour sur mer ; animée par les deux synthétiseurs qui ont révolutionné la pop (EMS

VCS3 et Minimoog) et jouée live par les six musiciens et chanteuses.

La bande-son de ces années-là (Pink Floyd, David Bowie, King Crimson, les Beatles) intègre un morceau de Purcell et une composition électroacoustique de Thierry Balasse.

**Cantique quantique
(*Quanta Canta*, Thierry Balasse)**

Quanta Canta, la composition originale pour synthétiseurs et système de spatialisation, repose sur des conversations entre Thierry Balasse et des physiciens à propos de la matière et des ondes... Mais on peut oublier cela pour s'immerger dans le déferlement des matières et des pulsations sonores qui transforment la salle en accélérateur de particules et nous propulsent à travers les textures lumineuses de l'espace. Soudain, une voix juvénile affûtée comme un laser chante *O Solitude* de Purcell. Assise sur sa ligne, dans l'inquiétude du vide et les souvenirs d'enfance, l'astronaute ressemble à un Pierrot lunaire.

demi-cadratin –

JEUDI 25 JANVIER 2018



Élise Blanchard, Éric Groleau, Éric Lohrer

“Yes I fear tomorrow, I’ll be crying” (Epitaph, King Crimson)

Les morceaux réinterprétés sur scène appartiennent à la légende de la pop music, en orbite autour de l’année 1969. Ils rythment chaque étape de la mission.

- *Set the Control for the Heart of the Sun* (Pink Floyd) : préparatifs
- *Space Oddity* (David Bowie) : décollage
- *Astronomy Domine* (Pink Floyd) : vol spatial
- *Echoes* (Pink Floyd) : alunissage et premier pas sur la Lune
- *Epitaph* (King Crimson) : retour vers la Terre
- *Because* (Beatles) : amerrissage

demi-cadratin –

JEUDI 25 JANVIER 2018

Ce ne sont pas des reprises mais une intense expérience de jouissance sonore partagée par les musiciens et les chanteuses – parce que oui, comme l'astronaute, les voix sont femmes. On n'avait jamais entendu ces musiques-ci jouées comme ça ! Enrichies de strates virtuoses, gorgées de saveurs, de sel et parfois de larmes.

Cosmos 1969, voyage sonore dans nos mémoires intimes, traverse tout le spectre des émotions. C'est un chemin qui emmène Armstrong de l'aventure au danger, de l'accomplissement à la nostalgie : c'est le parcours profondément humain qui nous conduit de l'avenir au passé.

Quand le voyage s'achèvera sur les trois voix nues chantant la beauté d'un monde vu autrement, combien d'entre nous auront les yeux mouillés ?

"Because the sky is blue, it makes me cry..."
(*Because*, The Beatles)



Chloé Moglia